



ABONNEMENTS

Les abonnements sont payés d'avance et en espèces.
RUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

REDACTION et ADMINISTRATION :

RUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues d'avance et en espèces.
RUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

LIRE PLUS LOIN :

LA GREVE DE LA GORGUE-ESTAIRES.
- Une Réunion de conciliation. -
Le calme des grévistes. - Les
pourparlers continueront jeudi.

VERITES

L'Avant-Garde, de Roanne, nous apporte le compte-rendu d'une conférence que notre ami Briand, député de la Loire, a donnée samedi au théâtre de cette ville. Si nous nous arrêtons, ici, à cette manifestation oratoire, c'est parce que les dures vérités que Briand a fait entendre aux travailleurs roannais, intéressent aussi les ouvriers de notre région, — et d'avantage peut-être encore, car, dans la Loire, l'unité socialiste est à peu près faite, tandis que chez nous, on en est, hélas ! à la rêver toujours...

Briand a soutenu et développé cette thèse, nous dit l'Avant-Garde, que les résolutions politiques qui se sont produites dans le passé, ont pu être le résultat de l'effort persévérant de minorités conscientes et résolues, mais que la Révolution de demain qui doit résoudre le problème des rapports de tous les êtres humains avec les facteurs de la production et avec la propriété ne peut être accomplie par une minorité quelconque ardente et bien intentionnée soit-elle.

Il faut donc, dès à présent, organiser non seulement les cadres de la société de demain, mais aussi préparer l'organisation économique future en aidant de tous les éléments d'action, d'études et de recherches dont on dispose, sous le régime actuel.

Nous disposons d'un outil merveilleux pour ce but, c'est le Syndicat où s'élaborent les formes complètes de la production.

Malheureusement, les ouvriers n'ont pas tous compris, après vingt ans de propagande et d'efforts des militants socialistes, tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la loi du 21 mars 1884.

N'en est-il pas beaucoup qui ont craint que si se sont insurgés, lorsque Briand, avec cette vision si nette qu'il a des lois de l'évolution, a proposé le syndicat obligatoire, base nécessaire de l'arbitrage obligatoire ?

Mais sans rappeler ce souvenir de luttes récentes, Briand a reproché amèrement aux travailleurs de toutes les catégories qui fuient le syndicat, d'oublier leur devoir, de trahir leur propre cause, de commettre une véritable lâcheté.

Pour aussi cruelles qu'elles soient ces vérités sont évidentes.
Cependant, en effet, que les partis de conservation sociale multiplient leurs ténébreux efforts pour attirer, en de louches organisations entretenues par le patronat des inconscients ou des aveugles, le véritable syndicat, celui qui a été constitué dans un but de défense ouvrière et d'émancipation sociale est de plus en plus délaissé.

Qu'on lise les statistiques si minutieuses de l' « Office du Travail » et l'on constatera douloureusement combien est infime le contingent syndical ouvrier, comparé au nombre des salariés !
Aussi Briand a-t-il eu raison de dire que « si demain la Révolution s'accomplissait, le Proletariat ne pourrait bénéficier de sa victoire, car il serait incapable de conserver le pouvoir. »

Mais cette indifférence croissante des travailleurs pour le Syndicat n'est pas le seul défaut qu'il faille réprimer énergiquement dans la masse ouvrière.
Il faut dénoncer aussi à cette masse que la question sociale n'est pas seulement une question de ventre. Elle a, au contraire, ses origines dans une morale élevée, inspirée du grand principe de la solidarité.

« Les sentiments généreux, a dit Briand, ne sont pas disparus dans la classe laborieuse ; mais dominés par l'égoïsme des intérêts, gangrenés moralement par la lecture des romans-feuilletons des journaux capitalistes, trop d'ouvriers prennent plus souci des maîtres qu'ils atteignent les classes riches que des infortunes et des souffrances de ceux qui, comme eux, sont des humbles et des désertés. »

La propagande et l'action socialiste ne doivent donc pas avoir exclusivement pour objet, la solution des problèmes matériels, mais aussi l' « élèvement », si nous pouvons dire, — du sens moral du peuple.
On ne verrait plus alors, si vite abandonnés à leur malheur, sort, ceux des nôtres qui, dans la lutte quotidienne contre toutes les oppressions, tombent victimes des vengeances patronales.
Nous rivaliserions de bonté et nous monterions ainsi à ceux qui nous reprochent la sécheresse de nos formules, la dureté de notre cœur, que le Socialisme représente bien, comme la surtout proclamé Benoît Malon, un stade supérieur de civilisation, une société plus harmonique et plus fraternelle.

Mais la conférence de Briand, — ou plutôt son réquisitoire, — aurait été incomplet si après avoir secoué l'apathie des uns et l'égoïsme des autres, il n'avait fait aussi la critique vigoureuse du spec-

taque que, depuis quatre ans, nous donnons, au point de vue politique, à nos adversaires de l'opposition, en vertu de ce détestable vice qui rabaisse tout et les meilleures choses à de misérables rivalités de personnes.

Le député de la Loire, dit l'Avant-Garde, n'a pas cité un seul nom, mais il a rappelé combien avait été féconde l'action parlementaire du parti socialiste, alors que cette action était faite au Parlement par quatre hommes de tempéraments divers, de tactiques différentes, mais amis tous de la même pensée socialiste.

Et, en effet, Millerand, Jaurès, Guesde et Viviani — tout le monde a compris que c'est d'eux qu'il s'agit, — ont fait, de 1893 à 1898, la plus productive, la plus utile, la plus forte action parlementaire.
Il n'était pas question, durant cette période de travail bienfaisant et de propagande énergique et quotidienne, des excommunications et des anathèmes qu'aujourd'hui, pour un oui ou pour un non, nous nous jetons à la face.

Cependant, Millerand, Jaurès, Guesde et Viviani étaient alors les hommes qu'ils sont aujourd'hui. Leur but était le même qu'aujourd'hui ; mais, dans la bataille quotidienne, les personnalités disparaissaient devant la nécessité de faire front à l'ennemi commun.

Pourquoi tant tarder à revenir à cette tactique, à la fois si pratique et si fertile ?
Avec Briand, nous disons, « pas d'exclusions de personnes », — puisque ceux que l'on exclut reviennent tôt ou tard au sein du parti, témoins Vaillant, Brousse, Almer, Rouanet et d'autres encore. — « pas d'exclusions de personnes », mais la collaboration franche et loyale de tous les socialistes !

Nous remercions l'Avant-Garde de nous avoir fourni l'occasion d'unir notre voix à celle de Briand.
Les vérités que le député de la Loire, a dites à Roanne, pour si désagréables qu'elles soient à entendre, doivent être répandues et nous aurions voulu nous y employer avec plus d'éloquence car il n'est que temps de dénoncer au prolétariat ses propres défauts et de l'adjurer de s'en guérir s'il ne veut pas faillir à la mission historique qui lui est échuë.

G. SIAUCHE-EVAUSY.

Profitant des vacances parlementaires, les journaux conservateur et nationaliste s'évertuent à représenter chaque jour la situation du Ministère Combes comme désespérée.
Après l'histoire du « million des Chartreux » à qui a été tout juste le succès d'un haussement d'épaules, ils ont tenté de nous faire croire à une nouvelle « décadence profonde » entre le Président de la République et le Président du Conseil ; enfin, comme ceci ne prenait pas plus que cela, ils ont fait suffire par quelques gémissements à leur dévotion, M. Combes, sur ce même champ de courses de Longchamps où l'un des leurs, il n'y a pas bien longtemps, frappait de coups de canne le respectable M. Loubet.

Cette succession de mensonges, ces attaques violentes contre le Président du Conseil des Ministres et les flagorneries dont on accable le Président de la République qui n'en peut mais... exercent-elles une action quelconque sur l'opinion publique ?
Nous avons voulu le savoir et le hasard nous ayant amené à avoir une personne en mesure d'être très bien renseigné, nous avons demandé son sentiment à cette personne. Voici, très exactement rapporté, le langage qui nous a été tenu :

« Le scandale du million ? Mais c'est un chantage électoral raté. Remarque donc que la presse dite bien pensante se tait maintenant, après avoir d'abord jeté feu et flammes. Elle abandonne M. Besson à son triste sort et dans quelques jours, ce « voyant » à existera même plus que le monde est accablé pour applaquer la loi des Associations. L'attitude prise par les évêques, contre la loi, a indigné les plus timorés. On fera donc crédit à M. Combes pour remplir cette partie essentielle de son programme.
Mais ne pensez-vous pas que dans la majorité, il ne se rencontre des ambitieux qui assumeraient les responsabilités que prend en ce moment M. Combes ?
— Détrompez-vous. Le courage civique ne manque pas à ceux qui ont été les impatients que d'aucuns soient de conquérir un marquis, la perspective des difficultés qu'ils auraient en recueillant, en ce moment, la succession de M. Combes suffit pour « geler » leur ardeur, comme vous dites dans le Nord quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un café voisin.
Etait-ce M. Giannetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce quelque clercal impatient d'avoir sa part qui avait tenu de la leur dans la nuit pour l'offrir en holocauste à son seigneur ? On ne sait. Toutefois Giannetti fut arrêté par la Gendarmerie et il est encore sous les verrous, tandis que le moine provocateur, ce prêtre en fuite, est dans la ville, il invita l'assistance, composée de plus de mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! »
Un seul des assistants, M. Giannetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une bande de calottes se rua sur le brave homme. Ils se préparèrent à le pendre, lorsque retentit une détonation.
Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Giannetti qui se réfugia dans un